

## COMPTOIRS I

pour atteindre les jointures de cette corniche il a souvent  
marché celui qui maintenant s'allonge et défait le corset de  
l'eau

en bout de plage une chaire déserte est installée comme  
pour attendre l'homme qui tire de ses organes les paysages  
premiers

l'errance aussi fait partie de la foi

c'est dans le frottement des galets qu'a été conçue l'ordre  
des craintes avec le mouvement de ses rues une ville a déchiré  
l'attente et décrété l'exil

il y avait bien pourtant dans sa mémoire d'homme un cheval  
de lait sacrifié dans l'ombre de l'enfance

dirige toi lui a-t-on dit vers cette époque de matières et de  
fibres et vers ces immeubles qui s'attribuent la paternité des  
tarifs

installe dans tes os la douleur des machines la détresse des

SteamShips accepte ce néant qui tinte dans les corps et qui se perçoit à la fragile frontière des êtres

nécessaire est la grimace venue du frottement des sons puisqu'elle atteint les autres

dans cette ville de chaleurs il fallait se donner les moyens d'errer parmi les êtres serts en jeux de lames et se soustraire à l'azur quitte à passer par la pesanteur des chairs

et puis ce désir de se vider de la lassitude du monde l'ambition de découvrir la soie déployée sur la place du port froissée déjà

il prétendait être de ceux qui mangent pour ne pas suffoquer mais sa langue est une plaie ouverte

on se résigne ainsi à la congestion des heures comme on admet une faute

et tout déjà finirait les trottoirs ne seraient que la peau vieillissante des villes et voici qu'il faudrait reconnaître la vocation de la main à la morsure et accepter l'impunité des malaises dans la nudité

la mer se reconstitue pourtant quand elle vient lécher le  
bord des blessures les cuisses déchirées de la ville

il faut maintenant aller comme Loth avançait les lèvres  
peut-être gâtées par un dernier baiser arraché au sel aller les  
bronches touchées aussi effilochées

partir pour trouver encore quelqu'un à dire et pouvoir  
encore dire

la saveur des quais et celle des femmes oubliées là si près  
de l'eau sur cette côte dont les rochers ne sont finalement que  
cendres

s'impose la nécessité de passer par l'oubli des formes

des corps s'étirent et se cassent dans les douches publiques  
tu peux toujours essayer la parole

parce que la voie rapide est ici suspendue les piliers-butant  
font office de supports

d'eux pendent des esquisses des décors chacun paraît-il  
erre dans les rues qu'il mérite

des toiles offrant des fenêtres peintes sont posées par exemple sur l'acharnement de la misère

et puis ces friches mentales zones de ferrailles où la mémoire des reins rejoint le vide

et puis ces instants que tout souffle déserte et cette rouille installée sur les désastres comme en bout de prière

et encore ce champ rituel qui reçoit dans ses flaques des déchets jusqu'alors retenus dans les veines du temps enfin lâchés par la conscience

dans le tissu de ces lieux-ci naissent les contractions des femmes jetées au sol elles y mêlent leur chevelure de goudron

empoissées et souveraines maîtresses de leurs ventres d'asile

elles font de leurs efforts une leçon de saveurs

elles sont la cité par où passe le fleuve

et savent accueillir sur le bas-côté du sommeil l'homme dont les os pelviens perdent alors toute décence et leur azur

soudainement vidées de leur substance elles se relèvent la chevelure palpitant sous la peau des heures

de l'autre côté la ville est horizontale y circule une parole ouverte en trompe l'œil sur la mort

on ne la traverse qu'après avoir bu cette encre étalée par les vignes sur les corps des femmes

cet autre côté de la ville cette part de silence dont les seins se posent sur des rideaux comme accidents méthodiques tu peux les ignorer

et même par peur des 1050 plantes placées là tu rejettes d'un revers cette face absente de la cité éventuellement tu la traverses puisqu'au bout de la romance se déclinent les horaires de chemin de fer

tu peux là dans le câblage des wagons dans l'amoncellement des corps pliés par les sièges accepter l'ossature du malheur

toi frère des vagues des Aurès ou de l'Atlas le sac en ballottage tu cherches ta place comme haine au labeur

comme un pan détaché du désert ta silhouette accepte le contrôle des pleurs

dans l'amoncellement des corps la femme revêche pointe  
son doigt vers le drain sexuel de la ville

train convois partis désormais  
en seule rupture de leur signal

et nous donc